

L'Atlantique à la pagaie

Mathieu Morverand présentera samedi au Manège son nouveau défi : un "diplôme de monteur de projet" en collaboration avec le ministère de la Jeunesse et des Sports

Mathieu Morverand est un rêveur pressé. Il n'a pas attendu d'avoir quarante ans, comme ses aînés Gérard d'Aboville ou Guy Delage, pour traverser l'Atlantique en solitaire : 7 000 kilomètres entre Cap Cod, sur la côte Est des Etats-Unis, et Brest, en Bretagne, parcourus du 26 mai au 17 août dernier. Personne n'avait encore tenté l'aventure à la pagaie mais Mathieu se refuse à parler d'exploit. Il n'a pas voulu battre un record, car "l'Atlantique n'est pas une piste d'athlétisme", seulement aller au bout de sa volonté pour accomplir son rêve.

Après la Manche, défier l'Atlantique

Mathieu a une dizaine d'années lorsqu'il monte pour la première fois dans un kayak sur la Seine. Le monde lui semble alors bien différent de celui qu'il observait par la fenêtre du bus reliant sa ville de banlieue à Paris. A quatorze ans, alors qu'il est en croisière avec son père en Bretagne-Sud, il grimpe dans un kayak amarré au pont et pagaie sans se retourner en direction de Belle-Ile. Trois ans plus tard, le jeune homme embarque pour son premier grand défi. Avec deux copains, il traverse la Manche sur un kayak triplace en 15 h et 35 mn. Deux mois avant les examens du baccalauréat, il abandonne tout pour partir en Islande sur le voilier de ses parents. Le jeune homme reste un an sur l'île où il vit de petits boulots et décroche un diplôme de marketing. De retour en France, il est de nouveau happé par les démons de l'aventure et se lance dans son grand projet : traverser l'Atlantique en kayak.

Pas si facile lorsque l'on a vingt deux ans, peu d'argent, quelques poils au menton et beaucoup de naïveté. Mais Mathieu y croit et il se bat. Gérard d'Aboville a bien réussi son pari à la rame dix années auparavant. Sceptique au début, le rameur

se laisse convaincre par le jeune kayakiste et devient le parrain de sa traversée. C'est lui qui dirigera le PC de Mathieu pendant les deux mois et demi en mer. Les conserves Capitaine Cook, dégustées en plein océan par le rameur, embarquent une nouvelle fois pour l'aventure. Le kayak de Mathieu, conçu par l'architecte naval Daniel Andrieu, prend ainsi le nom de capitaine Cook II. Le projet se matérialise enfin, son coût avoisine les 1,8 millions. Reste la préparation physique. Mathieu étudie ses cycles de sommeil avec l'équipe du docteur Maillard des hôpitaux de Paris et détermine ses besoins en terme de sommeil profond : seulement deux à trois heures par vingt-quatre heures. Il entraîne son corps à l'effort d'endurance, dans sa tête il sait déjà qu'il va y arriver. Mais plusieurs obstacles se mettent en travers de sa route. En 1993, il doit reporter un premier départ pour cause de problèmes matériels. Un an plus tard, la batterie au nickel cadmium de son bateau prend feu au début du mois de mai retardant une nouvelle fois ses projets. L'incident est pourtant vite réparé et le port de Princetown est en ébullition avant le départ imminent du jeune kayakiste.

Du rêve au cauchemar

Au matin du 26 mai, la brume n'est pas encore dissipée quand Mathieu grimpe dans son bateau, empoigne sa pagaie et s'élance. Il s'éloigne ainsi de Cap Cod sans attendre les journalistes et les admirateurs qui guettent avidement sa mise à l'eau. L'aventure commence vraiment en pleine mer, avec l'océan pour seul horizon et le bruit des vagues pour seule compagnie. "Brutalement, je me suis retrouvé dans le vide" avoue le jeune homme aux yeux bleus comme la mer. La traversée fantastique tourne rapidement au cauchemar. Sa radio tombe en panne dès les premiers jours. Impossible de communiquer avec le PC autrement qu'en message codé par la balise Argos. Quand les vagues de neuf mètres fouettent sa coque, quand sa troisième pagaie - sur quatre emportées - se casse, quand le froid et le vent deviennent insupportables, Mathieu est à deux doigts d'appuyer sur le petit bouton de sa balise pour appeler les secours. Mais il tient bon, se raccrochant "à la confiance que les gens m'ont donnée". Le payeur chavire dix-huit fois, dont



Mathieu Morverand

six alors qu'il n'est pas à l'abri dans son cockpit. "Une fois dans l'eau, on n'a plus le temps de se poser de questions et pas le droit à l'erreur". Après avoir décliné trois propositions de remorquage de la part de chalutiers, Mathieu, qui a le rein droit complètement bloqué, accepte l'aide du thonier "Entre Nous" et il est lâché non loin des côtes bretonnes. Le payeur jette alors son ancre flottante mais un vent de face persistant le fait dériver dans le Rail où transitent super tankers et cargos. En pleine nuit, alors qu'il sommeille, l'hélice d'un cargo anglais accroche son ancre. Capitaine Cook II se fait traîner dangereusement jusqu'au moment où il tape contre le bateau. La vie de Mathieu tenant à une corde est heureusement sauvée par un marin qui, depuis la passerelle, a repéré le kayak et stoppé les machines juste avant que l'hélice ne le déchiquette.

En attendant le pôle nord magnétique

Mathieu en frissonne encore mais ajoute pourtant : "il y a eu plus de bons moments que de mauvais!". On se laisse convaincre par son large sourire et le récit de sa rencontre avec une baleine bleue. Pendant cinq heures, le jeune homme a vécu une véritable "union" avec cette baleine. Et puis il y a eu la formidable rencontre avec le père Jaouen, compagnon des jeunes toxicomanes. Parti à la rencontre du kayakiste sur son "Rara Avis", il l'a accueilli à bord et lui a préparé "un steak avec une sauce de derrière les fagots" que Mathieu n'est pas prêt d'oublier. C'est sur le bateau du père breton, ancré dans la baie de Stiff à Oues-

"Si c'est pour une bonne cause, d'accord, mais pas question de récupération politique". Avec sa philosophie du "quand on veut on peut", Mathieu se tourne vers les jeunes en difficulté. En juillet prochain, il partira avec quinze d'entre eux, originaires de Haut-de-Seine, en Islande pour traverser l'île en VTT. "Je suis un jeune, sans nom, qui malgré sa naïveté et une montagne d'obstacles, a réussi". Pas un modèle mais la preuve qu'on peut mener à bien un projet sans être connu ni âgé. C'est d'ailleurs pour cela que Mathieu prépare avec le ministère de la Jeunesse et des Sports un "diplôme de monteur de projet". Une reconnaissance officielle, avec un enseignement digne d'une école de commerce, pour tous les jeunes dont les projets sportifs, culturels ou d'entreprise, auront été sélectionnés. Tout un programme qui ne l'empêche pas de penser déjà à sa future aventure : un raid en solitaire au pôle nord magnétique sur Capitaine Cook II en 1997.

Rachel PRETTI ■